que produits à Savaria même, ils ne portent guère les traces du goût provincial.

Le matériau le plus riche est fourni pourtant par la plastique funéraire. Les plus anciennes stèles funéraires de Savaria, de la seconde moitié du Ier siècle, sont les pièces à fronton triangulaire en bas-relief, à cadre simple, sans décoration. La diffusion de ce schéma décoratif serait due, selon Zoltan Kádár, à la voie de l'ambre. Il faut pourtant noter que les stèles du même type étaient produites aussi en Mésie inférieure (Novae), dans des centres spécialisés comme Oescus. On peut les suivre même en Scythie mineure, bien qu'on ne saurait y indiquer, à l'heure actuelle, un centre de production. Les pièces de Mésic inférieure font leur apparition déjà vers le milieu du Ier siècle de n.è., presque en même temps qu'à Savaria. Elles continuent d'être présentes au IIe et même au III<sup>e</sup> siècle de n.è. Une variante typologique est représentée par les stèles au champ de l'inscription encadré de colonnes, décorées à moitié ou entièrement, que l'auteur considère spécifiques au Norique et à la Pannonie. Remarquons pourtant la présence assez fréquente de telles pièces en Mésie supérieure (Aureus Mons, Singidunum, Viminacium) et sporadique en Mésie inférieure. Il nous semble donc que la diffusion de ce type de stèle funéraire et de ses variantes s'explique plutôt par le limes même que par la voie de l'ambre, excessivement mise en relief par l'auteur.

Une autre série de monuments est représentée par les pièces ayant entre le fronton en bas-relief et le champ de l'inscription un autre élément formel : le champ du relief. Elles constituent probablement un groupe à part, diffusé également en Mésie supérieure, en Dacie inférieure, en Mésie inférieure (surtout en Dobroudja). En Mésie supérieure et en Pannonie l'élément architectonique y est plus développé et les champs encadrés de colonnes ou de pilastres.

Un élément formel fréquent à Savaria est le champ décoratif situé sous le champ de l'inscription. Il apparaît souvent en Mésie supérieure (Ratiaria), tout en manquant en Mésie inférieure.

La présence de certains éléments formels tant à Savaria que dans les régions du Bas-Danube témoigne des rapports artistiques entre ces contrées, l'Europe centrale et l'Italie du Nord. De ce point de vue, la collection de Savaria représente un relais important pour la connaissance des crigines de l'art provincial dans les pays danubiens.

A l'encontre de l'aspect formel, la thématique des monuments funéraires semble nettement différente de celle de la Mésie. Les principaux motifs — scènes mythologiques, la pantère s'abreuvant d'un vase renversé, les lions en ronde bosse ou en bas-relief, les griffons, les dauphins, les bucranes à guirlandes, — sont absents. En échange, la vigne et le lierre sont des éléments décoratifs plus fréquents qu'à Savaria. Pourtant les portraits, surtout les bustes, pénètrent jusqu' aux bouches du Danube et deviennent une mode.

Cette utile publication est complétée par le catalogue, soigneusement redigé, où les inscriptions retrouvent leur place adéquate. Enfin, il faut souligner l'excellente qualité de l'illustration, complète et claire.

Maria Alexandrescu-Vianu

HOMMAGES À MARCEL RENARD, édités par Jacqueline Bibauw (Collection Latomus, n° 101-102-103). Bruxelles, 1969. Trois volumes, respectivement de XXVIII-812 p. + 13 pl., XXVIII-868 p. + 35 pl., XXVIII - 694 + 253 pl. hors texte.

Les bibliographes ont beau protester contre la multiplication des ouvrages miscellanés, difficiles à dépouiller et plus difficiles encore à classer, les recueils ad honorem vont bon train. Non seulement leur nombre ne fait que croître, dans un monde où les savants — et même les bons savants — sont plus nombreux que jamais, mais leurs proportions aussi tendent à s'amplifier, au point que, de simples volumes, les Mélanges ou Hommages publiés ces derniers temps sont en train de se transformer en de véritables « bibliothèques ».

L'éditeur de Latomus et de la Collection Latomus y est pour quelque chose, puisque, après avoir offert en 1957 à Waldemar Déonna un Hommage de 540 pages et, en 1960, à Léon Herrmann, un autre de 804 pages in 8°, il n'hésitait pas à préparer en 1962 des Hommages

à Albert Grenier qui en comptent 1 665! Son exemple a été suivi par Raymond Chevallier, honorant André Piganiol par trois volumes de Mélanges parus en 1966 et ne comptant pas moins de 1 772 pages, si bien qu'après ces belles performances il n'était que normal qu'en 1969 les Hommages à Marcel Renard totalisassent à peu près 2 500 pages!

Quoi qu'on puisse penser de ces manifestations d'amitié tant soit peu bruyante, il est certain que nous n'avons pas encore tout vu. D'Allemagne on nous fait parvenir des nouvelles encore plus étonnantes, au point que — si nos informations s'avèrent exactes — nous tiendrions, avec les 9 volumes du recueil Aufstieg und Niedergang der römischen Welt, dédié à Joseph Vogt, sinon un record absolu en fait de publication hommagiale,

tout au moins une réalisation qui ne sera pas facilement dépassée.

Je ne voudrais pas qu'on prenne en mauvaise part les lignes qui précèdent, ni qu'on me soupçonne d'hostilité envers qui que ce soit des collègues ainsi honorés. J'ai moi-même collaboré à la plupart des Mélanges dont il vient d'être question et sans doute continuerai-je à le faire jusqu'à ce que j'aie atteint l'âge canonique qui, à moins que je ne me trompe, me vaudra de la part des amis que j'ai par le monde ne serait-ce qu'une lettre de félicitations. Si j'exprime donc quelque réserve quant à l'énormité de certaines publications hommagiales, c'est parce que, me proposant de rendre compte de la dernière parue, je ne sais vraiment pas comment m'y prendre. Enfin, telle étant la situation, on voudra bien m'excuser si ce qu'on lira ici de ma plume ressemble un peu trop à une simple table des matières.

Disons pour commencer qu'outre une longue liste de souscripteurs et la bibliographie des travaux de Marcel Renard, le I<sup>er</sup> volume du recueil contient un *Hommage liminaire* signé par Léon Herrmann, dans lequel, après avoir rappelé les mérites scientifiques et les qualités humaines de l'impétrant, l'éminent philologue insiste sur ses qualités d'organisateur, en tant que directeur de deux importantes revues: « Latomus » et la « Revue belge de philologie et d'histoire », ainsi que de la Collection Latomus, dont l'éclatante réussite — matérielle et scientifique — a de quoi faire rêver les éditeurs moins fortunés d'autres publications consacrées à l'Antiquité.

Le nombre considérable des contributions reçues en réponse à l'appel lancé par M<sup>lle</sup> Bibauw créait en quelque sorte à l'éditrice l'obligation d'adopter un classement par matières, à partir des domaines plus particulièrement cultivés par Marcel Renard depuis 1931. Ainsi, le I<sup>er</sup> volume rassemble-t-il les écrits consacrés aux langues, aux littératures et au droit; le IIe, les travaux d'histoire, d'histoire des religions et d'épigraphie; le IIIe, enfin, les études d'archéologie, d'étruscologie et de numismatique. De la sorte, si la consultation des 243 écrits réunis dans l'ensemble des Hommages est dans une certaine mesure rendue plus aisée, la tâche de celui qui doit en rendre compte n'est que plus difficile, compte tenu de la masse imposante de ces matériaux et des compétences variées que requiert leur analyse. Aussi dois-je me résigner à ne mentionner ici qu'un petit nembre de contributions dont l'intérêt me paraît certain et qui s'accordent le mieux avec mes propres préoccupations, historiques et philologiques.

Signalons, pour commencer, dans le I<sup>er</sup> volume, une note de Luigi Alfonsi, Sulle 'Historiae' di Sallustio (p. 12-18), deux autres encore de Jacques André, Sur la datation des mots latins par les 'cognomina' (p. 19-30) et de J.-M. André, Les Odes romaines: mission divine, 'otium' et apothéose du chef (p. 31-46), les fines analyses d'E. Badian, Cicero and the Commission of 146 B.C. (p. 54-65), V. Beševliev, Die lateinische Herkunft der

Kastellverzeichnisse bei Prokop (p. 94-98) et Pierre Boyancé, Trois citations de Platon chez Cicéron (p. 126-132), le mémoire de Guy Cambier, Recherches chronologiques sur l'œuvre et la vie de Valerius Flaccus (p. 191-228), ainsi que d'autres, tout aussi intéressants, parmi lesquels je cite un peu au hasard : P. V. Cova, Le note marginali e il contenuto dei 'Principia historiae' di Frontone (p. 268-279), T. A. Dorey, Livy XXI-XXV. Two Oxford Manuscripts (p. 325-328), Alfred Ernout, Angerona (p. 335-338), P. Fedeli, 'Antiquiores sed deteriores'. Ricerche sulla tradizione manoscritta del 'De amicitia' (p. 339-349). Pierre Grimal, Le modèle et la date des 'Captiui' de Plaute (p. 394-414), A. Hus, 'Intellegentia' et 'intellectus' en latin impérial (p. 449-462), R. Joly, L'intolérance de saint Augustin: doctrine ou attitude? (p. 493-500), G. M. Lee, Was Seneca the Theophilus of St. Luke? (p. 515-522), D. Marin, Dionisio di Alicarnasso e il latino (p. 595-607), A. Michel, A propos du souverain bien: Cicéron et le dialogue des écoles philosophiques (p. 610-621), Jean Préaux, Les quatre vertus paiennes et chrétiennes. Apothéose et Ascension (p. 639-657), J. Soubiran, De Coriolan à Polynice: Tite-Live modèle de Stace (p. 689-699), I. Trencsényi-Waldapfel, Eine Invektive gegen Hesiod bei Ovid (p. 728-750), T. P. Wiseman, 'Dis inuitis': a Note on Catulus and the Gods (p. 778-784), A. J. Woodman, Sallustian Influence on Velleius Paterculus (p. 785-799).

Tout aussi difficile, sinon plus, est le choix entre les textes groupés dans le IIe volume, qui ne compte pas moins de 85 études, la plupart d'histoire romaine, mais ou les contributions intéressant l'histoire et la civilisation grecques ne manquent pas non plus. Du nombre de ces dernières, citons: Jacqueline Bibauw, La paix de Phoinike, dernière κοινή είρήνη de l'histoire grecque? (p. 83-90), Iza Biezunska-Malowist, Les enfants-esclaves à la lumière des papyrus (p. 91-96), Raymond Bloch, Réflexions sur les sports dans la Grèce ancienne (p. 105-112), L. Lacroix, Les Béotiens, ancêtres des Baléares (p. 393-403), G. Lück, König Midas und die orphischen Mysterien (p. 470-477), R. Van Compernolle, Ajax et les Dioscures au secours des Locriens (p. 733-766). Quant aux mémoires concernant l'histoire et la civilisation romaines, de beaucoup les plus nombreux, un choix dans leur masse apparaît d'autant plus difficile que les auteurs sont pour la plupart des spécialistes réputés et les sujets traités, presque toujours d'un intérêt certain. Essayons quand même d'opérer un tri et citons, dans l'ordre choisi par l'éditeur, qui est l'ordre alphabétique: R. Andreotti, Per una critica della storia di Velleio (p. 7-33), P. A. Brunt, The Enfranchisement of the Sabines (p. 121-129), A. Chastagnol, La restauration du temple d'Isis au 'Portus Romae' sous le règne de Gratien (p. 135-144), A. Degrassi, Aeretinae matronae (p. 173-177), J. Doignon, 'Refrigerium' et catéchèse à Vérone au IVe siècle (p. 220-239), Georges Dumézil, La deuxième ligne de « l'inscription de DVENOS » (p. 244-

20

255), P.-M. Duval, Un texte du Ve siècle relatif au sanctuaire apollinien des Leuci (p. 256-261), J. Fitz, Réorganisation militaire au début des guerres marcomanes (p. 262 -274), J. Gagé, L'étendard d'Eutychus. Sur un mot de Cassius Chaerea, le meurtrier de Caligula (p. 275-283), J. F. Gilliam, On 'Diui' under the Severi (p. 284-289), M. Guarducci, Il graffito di COSVMALV nella catacomba di San Sebastiano sulla via Appia (p. 322-331), A. Haury, Un débarquement saboté? La première bataille de Grande-Bretagne, août 55 av. J.-C. (p. 341-352), J. Kolendo, Les guerres contre les Carpes pendant les dernières années de la Tétrarchie (p. 378-385), Th. Liebmann-Frankfort, La 'prouincia Cilicia' et son intégration dans l'Empire romain (p. 447-457), G. A. Mansuelli, Etruschi e Celti nella valle del Po. Proposte e revisioni per una nuova impostazione problematica (p. 485-504), T. Nagy, Les 'dona militaria' de M. Macrinius Avitus Catonius Vindex (p. 536-546), Cl. Nicolet, La titulature des chevaliers romains à l'époque impériale. I. La Gaule Cisalpine (CIL V) (p. 547-565), M. Rambaud, La cavalerie de César (p. 650-663), V. Sirago, L'agricoltura gallica sotto la Tetrarchia (p. 687-699), Cl. Van Nerom, Colonia Iulia Concordia Karthago (p. 767-776), K. D. White, The Economics of the Gallo-Roman harvesting Machines (p. 804 - 809).

Comme je l'ai déjà fait noter, le IIIe volume est consacré à l'archéologie, à l'étruscologie et à la numismatique, ce qui fait que la variété des contributions qu'on y publie est encore plus grande que dans les volumes précédents. Aussi, pour venir en aide au lecteur, vais-je passer en revue ces études par catégories, en commencant par l'étruscologie et la numismatique. Citons donc parmi ces dernières: M. Bizzari, Uno specchio etrusco inedito da Orvieto (p. 55-58), P. Bocci, Una kylix ionicoetrusca nel Museo Archeologico di Firenze (p. 59-65), L. Gasperini, Due urnette etrusche alla Manziana (p. 247-253), VI. Georgiev, La preuve morphologique de l'origine hittite de la langue étrusque (p. 254-259), C. Hopkins, The Oriental Heritage of the Etruscans (p. 304-311), A. Neppi Modona, Nuove ricerche sulle magistrature etrusche (p. 441-445), R. Lambrechts, Suggestions pour un Corpus des miroirs étrusques et prénestins (p. 328-332), O. Toti, La civilizzazione etrusca nel territorio di Allumiere alla luce delle più recenti scoperte (p. 563-578), ensin J.-B. Colbert de Beaulieu, Le statut politique des Mandubii et le témoignage de la numismatique (p. 146-153) et C. Dulière, Les monnaies de Kydonia représentant un enfant nourri par un animal (p. 203-209).

Parmi les travaux d'archéologie, toujours dans l'ordre alphabétique des auteurs, notons : A. Balil, Il mosaico 'della Medusa' di Tarragona (p. 3-12), M. Bieber, The Images of Cybele in Roman Coins and Sculpture (p. 29-40), Fr. Braemer, Un groupe de portraits de la vallée de la Garonne en marbre de Carrare (p. 104-115), A. Di Vita, Le date di fondazione di Leptis e di Sabratha, sulla base dell'indagine archeologica (p. 196-202), G. M. A. Hanfman, On Late Roman and Early Byzantine Portraits from Sardis (p. 288-295), M. Le Glay & S. Tourrenc, Le forum d'Alba Augusta Helviorum (p. 346-359), J. Loicq, Les vases peints de la nécropole de Novilara et les origines du géométrisme apulien (p. 360-378), R. Martin, Le travail du bois dans les sculptures des Sources de la Seine (p. 409-417), O. Pelikan, A propos de l'évolution de l'art romain. Le rôle du maniérisme dans la sculpture (p. 453-460), G.-Ch. Picard, Problèmes de l'art sévérien (p. 497-501), G. M. A. Richter, Greek Portraits on Engraved Gems of the Roman Period (p. 497-501), K. Schefold, Das Ende der Vasenmalerei, das Luxusgesetz des Demetrios und die neue Tragödie (p. 511-517), R. Turcan, La démone ailée de la Villa Item (p. 586-609), H. von Heintze, Zum Relief mit der 'Liberalitas' des Marc Aurel (p. 662-674), O. W. von Vacano, Zum Grundriss des Tempels auf dem Talamonaccio (p. 675-694).

Les longues listes qu'on vient de parcourir auront montré, je l'espère, la grande diversité de contenu des Hommages offerts à Marcel Renard, sans parler de leur intérêt indiscutable. Elles auront également permis d'apprécier combien grand est le nombre des collègues et amis du savant belge qui en cette occasion ont tenu à lui manifester leur estime et leur affection. Ils appartiennent à presque tous les pays de l'Europe, ainsi qu'aux Etats-Unis et au Canada. Dans cette pacifique compétition les Roumains sont bien représentés, puisque dans les trois volumes des Hommages on ne relève pas moins de 14 études signées par des contributeurs de Bucarest, de Cluj, d'Alba Iulia et de Jassy. La plupart touchent à l'histoire ancienne de la Dacie et de la Scythie Mineure (I. Berciu-A. Popa, Em. Condurachi, Const. Daicoviciu, H. Daicoviciu, N. Gostar, D. M. Pippidi, D. Protase, Iorgu Stoian), quelques-unes concernent des monuments archéologiques découverts dans ces mêmes contrées (Gabriella Bordenache, O. Floca, M. Gramatopol, L. Teposu-David, D. Tudor), une seule intéresse la philologie latine, et plus précisément la langue d'Apulée (A. Graur).

D. M. Pippidi

ÉMILIENNE DEMOUGEOT, La formation de l'Europe et les invasions barbares, Paris, Aubier, Editions Montaigne, 1969, 615 pp. + XVIII cartes.

L'auteur s'est proposé de présenter une étape de l'histoire de l'Europe, qu'elle considère, dans ses traits essentiels, comme celle des relations entre l'Empire romain et les Germains, ces derniers faisant l'objet d'un examen général depuis leur origine jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle de n.è.